

## ► Femmes en résistances



**Pourquoi et comment une américaine de 23 ans quitte son confort américain pour s'interposer entre les bulldozers israéliens et des maisons de civil palestiniens à Gaza ? Rencontre avec Jasmina Douieb et Cécile Vangrieken, metteuse en scène et comédienne de « Je m'appelle Rachel Corrie » au Théâtre de Poche, pour esquisser un début de réponse.**

Rachel Corrie voit le jour à Olympia, Washington le 10 avril 1989. Issue d'une famille aisée, elle devient très jeune une citoyenne consciente et engagée. Comme le rappelle Cécile Vangrieken, qui l'interprète dans la pièce, « elle est incroyable, à dix ans elle dit déjà *« je suis ici parce que chaque jour des enfants meurent de faim, nous devons comprendre que ces gens sont comme nous, qu'ils font des rêves comme nous, qu'ils sont nous et que nous sommes eux. Mon rêve est de stopper la faim dans le monde d'ici l'an 2000 »*. Civisme étonnant pour une enfant de dix ans. Et si beaucoup de personnes ressentent l'injustice, combien s'engagent pour la combattre ?

A 23 ans, Rachel passe aux actes. Elle part pour Gaza le 25 janvier 2003 avec d'autres ressortissants étrangers dans le cadre du Mouvement International de Solidarité. Là, elle aide à son échelle, soutenant les palestiniens dans leurs difficultés quotidiennes. Donner à boire à un enfant, palper la dureté de la réalité, alerter l'opinion par ses connections, le bouche à oreille... De menus gestes qui ne résolvent pas un conflit mais apportent concrètement une once de soulagement. Le 16 mars, Rachel meurt écrasée sous la pelle d'un bulldozer israélien alors qu'elle tentait, en s'interposant, d'empêcher la destruction de deux familles palestiniennes.

### **Une existence sacrifiée sur l'autel de ses idées**

C'est son histoire que le Théâtre de Poche met en vie. A travers ses nombreux

écrits : « il y a une petite moitié qui datent d'avant la Palestine et les deux tiers qui sont quand elle est là-bas. Il y a également des mails qu'elle a envoyé à ses parents, une lettre de son père et une lettre de sa mère », explique Cécile Vangrieken. La metteuse en scène, Jasmina Douieb, avoue avoir « tout de suite aimé le thème, pas tellement le conflit israélo palestinien mais plus le personnage et la naissance de sa prise de conscience politique. Il s'agit vraiment de voir l'émergence de son engagement, sa quête de l'absolu, de la bonté humaine qui finit par être littéralement broyée. Sa soif de justice est incroyable, c'est une soif très naïve et très pure ».

Les deux femmes embarquées dans ce projet reviennent de Palestine où elles ont tâté la réalité du terrain. Rencontrant beaucoup de palestiniens, partageant quotidien et travaux des champs. Une manière de rentrer un peu plus dans la peau de Rachel, de prendre la mesure de son indignation. Pour mieux résister. Car « le théâtre est un des derniers lieux où on essaye de résister un tout petit peu et s'il peut permettre de petits éveils, une étincelle c'est déjà pas mal. La solution politique je ne la connais pas mais on peut peut-être faire de petites actions et ne pas fermer les yeux sur tout ce que l'on croit insoluble », affirme Jasmina. Et sa comédienne d'ajouter « le gros danger reste l'amalgame dans ce conflit, rien n'est simple. Le manque de liberté des gens est criant, on leur coupe les ailes, ils n'ont pas d'ailes mais possèdent une joie et des yeux lumineux, l'espoir tient tête ».

Le Poche sort une nouvelle fois du bois avec un spectacle engagé, radicalement militant. Histoire de témoigner et de faire vivre l'appel à l'éveil d'une jeune fille atypique, sacrifiée pour ses justes idées.

**GABRIEL HAHN**

*Je m'appelle Rachel Corrie* au Théâtre de Poche du 14 novembre au 6 décembre à 20h30

D'après les écrits de Rachel Corrie adaptés par Alan Rickman et Katharine Viner

Mise en scène Jasmina Douieb assistée de Sébastien Fernandez

Avec Cécile Vangrieken

Scénographie Olivier Wiame

Lumières Xavier Lauwers

► **Rencontre avec Daniel Hanssens**